

Ne soutiens pas l'accélarionisme sans pontage révolutionnaire préalable!

https://www.liberation.fr/idees-et-debats/arnaud-miranda-aux-etats-unis-les-neoreactionnaires-actent-une-double-deregulation-celle-de-la-tech-et-de-limperialisme-20260115_P14A3GA37FBEPAGOFPKA_RHVLIQ/

La théorie réactionnaire de la paix de Yarvin voudrait que les Etats soient gérés de manière compétente et cohérente dans un but purement financier.

Son modèle est celui de la liquidation d'entreprises: on reprend, on redresse, on revend... Difficile de ne pas faire le rapprochement avec l'intervention prédatrice au Venezuela.

Quel parallèle peut-on faire entre l'intervention en

Irak en 2003, portée par les néoconservateurs, et l'opération au Venezuela, inspirée, plus indirectement, par les néoréactionnaires?

En 2003, le président Bush parlait en politique. Il y avait un arsenal discursif, un storytelling de restauration de la démocratie, de valeurs semi-théologiques avec l'axe du mal. Il mettait en mots cette opération dans le vocabulaire des valeurs libérales à vocation universelle, compréhensible par une partie du monde, précisément pour rendre le projet audible et acceptable.

Trump ne s'embarrasse plus de ces précautions. Pas seulement parce qu'il serait cash, mais parce qu'il n'a plus besoin de traduire en langage diplomatique. La langue du politique a évolué. C'est l'une des influences des néoréactionnaires : changer le logiciel par les mots, (ré)encoder le réel. Les néoréactionnaires hackent le langage.

Curtis Yarvin est informaticien: il parle efficacité, opérativité. Son vocabulaire est associé à une myriade de références *pop*. Quant à Trump, il parle le business en invoquant pétrole et *deal* (il discute avec les compagnies pétrolières, pas avec le Congrès). Il s'exprime par des phrases courtes, simples, dans un style quasi mémétique.

Il n'y a pas que le langage: Trump malmène le droit,

les institutions... Là aussi, c'est la ligne néoréactionnaire?

Je pense à Nick Land, philosophe britannique, l'autre homme de cette mouvance, à l'origine du concept d'accélérationnisme, qui considère que le capitalisme ne doit pas être bridé, mais poussé à fond. Le concept a intéressé la gauche radicale aspirant aux lendemains qui chantent et la droite extrême appâtée par l'autoritarisme. Aujourd'hui, aux Etats-Unis, cet accélérationnisme s'incarne dans la croissance de la tech.

C'est à cette lumière qu'on peut aussi analyser le néocolonialisme mercantile de Trump. Comme le montre l'historien et économiste Arnaud Orain dans *le Monde confisqué. Essai sur le capitalisme de la finitude (XVI^e - XXI^e siècle)*, la logique impériale est aussi extractiviste. Il faut le plus grand territoire pour alimenter l'innovation technologique.

Dans cette optique, les règles démocratiques sont des freins. Les *Lumières sombres* veulent les faire sauter. J'ai été frappé de voir, au moment où les images de Maduro kidnappé inondaient les écrans, Grok, l'IA de Musk, autorisait des productions d'images sans modération: entre Noël et le nouvel an, la moitié des images générées représentaient des femmes en bikini [*parfois avec des croix gammées, ndlr*]. On assistait à une double

dérégulation: celle de la tech et de l'impérialisme.

Que sait-on de l'influence réelle de ces intellectuels sur la politique de Donald Trump?

Curtis Yarvin est présenté par les médias américains comme l'un des inspirateurs des premières mesures de Trump II: [la création du Doge](#), le plan pour Gaza ou l'ultraprésidentialisation du régime font écho à ses écrits. L'arrivée d'Elon Musk à la Maison Blanche à la tête du Doge, alors que Yarvin plaidait pour qu'un PDG dirige le pays et pour virer les fonctionnaires (avec son *Rage : Retire All Government Employees*), est symptomatique.

Ensuite, il y a sa grande proximité avec les milliardaires de la tech pro-Trump. D'abord [Peter Thiel](#), fondateur de PayPal et de Palantir, premier soutien de Trump dans la tech. Il a souvent cité Yarvin comme référence. Ils sont proches. Il y a aussi Marc Andreessen, milliardaire de l'informatique, ancien démocrate passé très à droite, grand donateur de la campagne de Trump et néoréac convaincu.

Dès 2019, Yarvin les fréquente, notamment à National Conservatism Conference, en partie financée par Peter Thiel, pour préparer *le trumpisme au-delà de Trump II*. Yarvin devient une référence intellectuelle. Le vice-président J. D.

Vance revendique son influence dans une interview fin 2021.

L'expression *Lumières sombres* est-elle une référence aux Lumières?

Il s'agit de s'opposer à l'universalisme issu des Lumières, en lui affublant l'adjectif *dark*, qui fait effet d'oxymore et rappelle l'imaginaire de *Star Wars* et son côté obscur. Pour lui, la démocratie empêche la destruction créatrice nécessaire à l'accélération capitaliste.

Vous proposez une archéologie de la néoréaction. Quelle est son origine?

Elle est née dans la contre-culture internet, vers 2006, avec les premiers écrits de Curtis Yarvin, sous le pseudonyme Mencius Moldbug. Au départ, ce sont des commentaires sur le blog d'un journaliste antisystème. Ce dernier le remarque et lui propose de publier un texte. Ce sera le *Manifeste formaliste*, considéré comme le premier texte néoréactionnaire.

Les choses s'accélérent en 2012 avec l'arrivée de Nick Land. Ancien professeur à l'université de Warwick, en Angleterre, il vient de la gauche, est influencé par Deleuze et Guattari. Il vit aujourd'hui à Shanghai. Il est plus solide philosophiquement que le pamphlétaire

médiatique Yarvin. Land vire à droite. En 2012, il publie *les Lumières sombres*, qui consacrent leur popularité. Cet engouement débouche sur une inflation de blogs néoréactionnaires. Cette constellation interagit et se répond pour former une espèce de biotope néoréac.

La néoréaction est-elle l'une des premières idéologies 2.0?

En tout cas, la première née sur Internet à atteindre les sphères du pouvoir.

Les références à la pop culture sont omniprésentes...

C'est important. Les références à *Star Wars*, au *Seigneur des anneaux* ou à la pilule rouge de *Matrix* [censée vous ouvrir les yeux, ndlr] ont permis la viralité de cette idéologie, le développement d'un réseau de blogs, de penseurs, d'images. Cela a aussi permis une porosité avec les forums de discussion, devenus corpus.

Quand Papacito influenceur français d'extrême droite emprunte la référence des Orques (personnages disgracieux et méchants du *Seigneur des anneaux*) utilisée par Yarvin pour parler d'immigration, il importe en France un imaginaire, une grammaire néoréactionnaire américaine. C'est une circulation horizontale, voire rhizomatique, de cette pensée.

Vous dites d'ailleurs que l'extrême droite a (pour l'instant) gagné la bataille des idées sur Internet...

Oui, aux Etats-Unis comme en France.

Qu'est-ce que le passivisme?

La néoréaction n'est pas populiste et ne souhaite pas conquérir le pouvoir par le «*bas*», mais par le haut. Dès 2009, Curtis Yarvin conseille le passivisme, par opposition à l'activisme, de peur de *stimuler le système immunitaire de la gauche* et ainsi de renforcer ce qu'il appelle la *cathédrale*.

La cathédrale est la structure idéologique progressiste qui contrôle l'Etat -ainsi que l'université et les médias. Il voit le progressisme comme une idéologie religieuse parce qu'elle repose sur la croyance en des universaux tels que les Droits de l'homme, l'égalité...

Pour lui, c'est une secte chrétienne sécularisée. Son plan est de s'engouffrer dans la brèche d'Internet, seul moyen d'échapper à la cathédrale pour former dans l'ombre une élite intellectuelle qui procédera au reset du gouvernement, c'est-à-dire virer les fonctionnaires et placer un PDG à la tête du pays.

Les néoréactionnaires sont-ils fascistes?

Le texte de Yarvin, publié le 27 décembre, oui.

Technofasciste – avec son *hard party* pour remplacer l'Etat et son système d'applis. Nick Land aussi, même si son cas est différent: pour lui,

le coup d'Etat est un moyen d'accélérer l'avènement d'une humanité augmentée. Il souhaite que les progrès de la science permettent à une élite minoritaire, une fois au-dessus des lois, de faire sécession et de créer leur propre espèce transhumaine qu'il nomme *hyperraciste*.

En écartant du pouvoir les hommes blancs, qui auraient en moyenne un QI supérieur aux autres, cela conduit à valoriser des catégories inférieures, à une sélection artificielle par le bas des groupes sociaux les moins performants.

Y a-t-il des néoréactionnaires en France?

La percée est très timide. Curtis Yarvin a rencontré Eric Zemmour et Renaud Camus lors d'un récent voyage à Paris. Cela reste marginal, mais le succès de la néoréaction s'inscrit dans un reflux illibéral qui, lui, est global et croissant.